

MICHEL DESSART

Un personnage haut en couleurs ne laissant personne indifférent.

Energique à souhait et d'une volonté implacable, il fut dès 1975, avec Jacques Demoulin, à la base du renouveau des Dragons Audax Mons. Il nous entraîna dans son sillage, non seulement sur la route mais également dans sa quête d'absolu en toutes circonstances.



Son apport au sein du club qu'il dirigea longtemps est indiscutable. Tout se structura solidement pendant ces années trépidantes et très novatrices.

Beaucoup de choses ont évolué depuis, mais l'essentiel repose toujours sur ce socle indestructible qui a fait des Dragons ce qu'ils sont aujourd'hui et seront encore demain! Notre club a toujours eu l'art de se renouveler avec les personnes de qualité dont il avait besoin !

Michel pouvait se montrer d'une truculence incroyable. Ses qualités sont nombreuses mais restons discret à ce sujet ... Batailleur, railleur et débateur de première, il aimait croiser le fer lorsque des désaccords surgissaient. Il avait souvent raison, même quand il avait tort ...

Michel a énormément roulé un peu partout en Belgique et en France, en montagne, des « BCCB », des Diagonales, « Paris-Brest-Paris », etc...

Il demeure administrateur à la Fédération Francophone Belge de Cyclotourisme et rédige la revue "Cyclo".

Pat.R.

Le passionné talentueux

Mon premier contact avec Michel, remonte à un brevet de 200km à Jemappes dans les années 70. A cette époque, encore aux Cracks de Ghlin, je vois débarquer, quasiment au sprint, une bande d'allumés au maillot bleu. Premier contact avec les Dragons. Et voilà qu'une sorte de Gaulois à la moustache et au verbe exubérants, s'applique à faire tourner un boyau au-dessus de sa tête afin de le "détendre" un peu pour en faciliter le montage. C'était Michel... je ne le découvrirai que plus tard !

Le second souvenir, c'est ce même Gaulois, béret basque vissé sur la tête, en train de lécher (avec le doigt, quand même) son vélo sur lequel un yaourt aux fraises venait d'exploser. C'est sans doute cette folie qui nous manquait tant à Ghlin qui nous a poussé à rejoindre les Dragons. Un club où rien ne semblait impossible, où tout semblait plus... simplement "plus".

Notre arrivée aux Dragons nous a mis directement en contact avec son comité. Qui était président, qui était secrétaire, qui était simplement membre à cette époque, mes souvenirs sont flous mais ce que je sais c'est que nous avons rapidement été mis au travail.

«M-C-M» étant la randonnée phare, son organisation demandait pas mal d'énergie alors qu'un seul parcours était organisé à cette époque (allure Audax oblige). C'est alors qu'ont commencé les journées de forçat. Repérés pour une certaine application à la tâche (ou peut-être étions-nous les seuls capables de passer une journée entière en voiture avec Michel sans être malade ?) mon frère et moi nous sommes retrouvés "titulaires des reconnaissances" et "préposés au fléchage" !

Le fidèle break Peugeot 504 couleur rouille⁹ intérieur cuir de Michel nous servait de bureau : Michel au volant avec une idée déjà très précise du parcours, Jacques derrière avec la carte et moi devant avec un bloc et une poignée de bics et de crayons. Les reconnaissances, notes des road-book et prises de kilomètres se faisaient comme sur le vélo: "à fond" ! Les prises de kilomètres 'au panneau' comme il était renseigné sur les itinéraires, les détours, les tentatives fructueuses ou avortées "- Michel, on ne va quand même pas les faire passer dans le chemin de terre ?", les allers et retours... tout était soigneusement consigné, enfin aussi soigneusement et précisément qu'on peut le faire quand on essaie d'écrire dans une machine à laver lancée à plein régime ! Une fois l'ensemble des données enregistrées, il fallait passer à la mise au net et au tracé définitif pour ne pas (trop) déborder des distances officielles.

La tension montait encore d'un cran quand il s'agissait de passer au fléchage. C'est sans doute de là que m'est venu un certain goût pour la peinture... des routes. Le problème était, bien entendu, de conserver le seau de latex ouvert sans que son contenu ne vienne gâcher l'harmonie des couleurs intérieures de la voiture.

Assez vite, également, Michel nous a intégrés au secrétariat (le secrétaire et son vice) et la collaboration s'est encore resserrée au point que notre maman nous avait un jour conseillé d'aller carrément dormir chez Michel tant nous y passions du temps...



Capitaine de route LVB (voyez le maillot jaune) mais surtout Dragon.

⁹rouille: la couleur ou l'état de la voiture ? La couleur était sans doute le camouflage parfait pour cacher les traces de corrosion de la tôle et du châssis. Ce n'est que lorsqu'on a vu la route entre les sièges par les trous des longerons que Michel s'est décidé à se séparer de son carrosse. Auparavant, il avait réussi à perdre son hayon en haut de la Croix Scaille.

Mais c'est aussi cela que Michel avait su faire passer chez nous, l'envie de faire beaucoup et bien pour le club. Dire qu'il avait su profiter de notre disponibilité ? Sans doute. Mais il avait aussi pu partager avec nous l'enthousiasme et la générosité dont il faisait preuve dans la vie.

Michel parlait comme il pédalait c'est-à-dire en costaud, une langue bien pendue et un esprit un peu (hm, comment dire ?) caustique ? Une sorte de Charlie Hebdo à lui tout seul. C'était l'homme de la réplique qui vise juste et qui "tue".

J'aborderai plus loin les relations avec la LVB mais je me souviens de l'accueil fait (sur nos terres, bien entendu) au délégué fédéral, le Jambois Charles Acusilas alors que les discussions relatives au schisme vers la FBC battaient leur plein. Charles arrive avec sa garde rapprochée au Ducal. En fins stratèges, nous occupons déjà la place et, je dirais... presque naturellement, Charles va s'asseoir à l'autre bout de la table, en face de Michel qui était, encore à ce moment, délégué provincial. Une demi-seconde suffit pour que Michel lui lance un tonitruant "Que se passe-t-il, Charles ? Tu cherches la bagarre que tu vas te mettre à l'autre bout de la table ?"

Le ton était donné, le jeu d'opposition pouvait commencer et finira par la rupture avec la rigidité de la LVB, non sans avoir emmené avec nous une belle brochette de clubs hennuyers.

Plus déconcertant, je me rappelle également d'une inscription où un brave carolo arrive, un peu penaud, pour inscrire les membres de son club en disant "Excuse-nous, on n'est foq' cinq !". "Pas de problème, lui répond Michel, je te donne 6 inscriptions alors ?"... Confusion de notre hôte "Six ?"... Et Michel, avec le plus grand sérieux : "Ben oui, 5 pour vous et une pour le phoque !". Impossible de ne pas éclater de rire.

Une autre fois, c'était un dialogue à la Raymond Devos pour un pauvre gars qui n'avait pas de "fond de caisse" (de monnaie, de change, quoi) et Michel, bien évidemment, qui sort son billet de 100 francs pour une inscription à 15 balles. Alors le gaillard en face de nous secoue sa boîte et tape dedans avec la main en répétant que "mais si, elle a un fond ma caisse... elle a un fond !"

Enfin, il y eu le passage à la FBC, l'abandon de l'allure audax, la mise au placard des maillots de capitaines de route, le Vélo-Liberté et, rapidement, l'implication dans la vie de la Fédération. Les visites au secrétariat à Bruxelles, le montage de la revue Cyclo (qui a bien changé depuis), l'organisation d'assemblées générales... bref, une implication sans modération, sans compter les heures et les nuits...

A fond, quoi ! A l'image du passionné talentueux qu'il a toujours été.

Jipé